

Les enfants et les jeunes face à la pandémie du Covid-19

Compte-rendu synthétique des échanges et réflexions menés lors de la table ronde virtuelle du 10 février 2021 (14h30-16h30)

Informations générales sur la table ronde	
Personnes inscrites externes à l'Œuvre	40
Participants réels externes à l'Œuvre	38
Institutions/entités représentées	24
Participants externes ayant pris la parole ou ayant transmis un avis écrit	21
Participants de l'Œuvre (CA + équipe)	12
Total participants externes et Œuvre	50
Liste des institutions et personnes inscrites	Annexe

Processus de rédaction/validation du CR		
11.02.2021	Autrice	Anne-Laure Kneip
12.02.2021	Coauteur /validateur	Emile Lutgen
18.02.2021	Contributeurs/validateurs	Membres Comité Jeunes Œuvre
23.02.2021	Information/validation implicite	Participants Table Ronde
04.03.2021	Soumission au CA de l'Œuvre	

Constat général : (Résumé)

La pandémie Covid-19 et les contraintes y liées telles que le home-schooling, la fermeture ponctuelle des crèches et maisons relais, le confinement ponctuel, le couvre-feu nocturne, les quarantaines de certains enfants/jeunes, l'absence ou la réduction importante des activités extrascolaires ont un impact négatif très important sur le bien-être physique et mental d'un très grand nombre d'enfants et de jeunes et ceci dans toutes les catégories d'âges et catégories sociales.

Il se dégage par ailleurs que cet impact négatif s'est élargi à un grand nombre de parents, d'enseignants, d'éducateurs et de travailleurs sociaux qui sont en charge ou en relation avec les enfants et les jeunes.

Beaucoup de jeunes ont peur de l'avenir et sont très anxieux compte tenu de l'incertitude qui domine leur vie quotidienne. Les questions quant à leur avenir p.ex. pour les jeunes diplômés sont des sources de stress importantes et peuvent mener à un retrait complet de la vie sociale. La situation est préoccupante et des mesures seraient à entreprendre de manière urgente.

Un besoin pour la mise en place d'un réseau de networking et/ou de partage d'expériences entre les différents acteurs concernés par le sujet a été également évoqué.

De même, la demande a été formulée de donner la parole et d'impliquer le plus tôt possible les enfants et jeunes dans l'élaboration d'éventuelles solutions pour améliorer la situation actuelle.

L'importance d'aborder le sujet en parallèle par le biais de la recherche scientifique et universitaire afin de disposer de suffisamment d'informations et de données permettant de prendre les bonnes décisions et de continuer ou de développer les mesures appropriées a également été soulignée.

Principales problématiques relevées et pistes de solutions proposées par les participants

1. Problématiques dans la digitalisation de l'éducation formelle

Problème : Il ne suffit pas de disposer d'outils informatiques afin de pouvoir suivre correctement les programmes scolaires à distance. Le soutien des parents est essentiel cependant pas toujours possible. Un risque de décrochage scolaire important apparaît dans ce mode de scolarité notamment dû au manque d'équipement informatique d'un nombre certain de ménages et ceci surtout dans les catégories de personnes socialement défavorisées tels que les enfants réfugiés. Des études menées à l'étranger indiquent que les enfants qui sont en home-schooling pendant 6 mois auraient un retard de 22 mois au niveau des connaissances par rapport aux enfants ayant suivi les cours en présentiel classique.

Solution existante invoquée : Un représentant du CEPAS fait noter que les enfants/jeunes ont la possibilité de s'adresser au CEPAS en cas de manque de matériel informatique et de problèmes avec le homeschooling.

Autre solution évoquée : Est-ce que le rattrapage structuré et généralisé pour les enfants « retardataires » ne pourrait pas constituer une solution à ce sujet ?

2. Adaptation des programmes scolaires à la situation exceptionnelle

Problème : Les programmes scolaires actuellement en place ne sont ni adaptés au nouveau rythme scolaire, ni aux modalités de l'école à distance.

Solutions évoquées : Sensibiliser les enseignants et adapter déjà à court terme le programme scolaire jusqu'en juillet 2021 (année scolaire 2020/2021) et y tenir compte à moyen terme aussi pour l'année scolaire 2021/2022. Il est important d'agir à court terme tout en s'assurant que les mesures envisagées aient idéalement un effet à long terme qui perdure au-delà de la pandémie. De plus il serait utile de mettre en place des espaces de parole régulés au sein de chaque classe, une heure par semaine, ou chacun puisse parler de son vécu, ce qui permettrait une détection précoce des jeunes en souffrance ou de leur permettre de tenir un journal collectif sur la période COVID 19-20-21 qui donnerait lieu à une publication, mémoire d'une jeunesse masquée.

Solutions existantes invoquées par le MENJE : Certaines pistes sont déjà envisagées de la part du MENJE, notamment des échanges intensifs avec le SCRIPT, une collaboration étroite avec les directions d'écoles, ou la prise de contact avec des acteurs de l'éducation non formelle afin de garantir l'encadrement de nouveaux besoins. Un flyer informatif relatif à l'impact de la pandémie sur la santé mentale des jeunes et à destination du corps enseignant a ainsi déjà été transmis.

3. Le rôle des activités extra-scolaires dans la socialisation des jeunes

Problèmes : Les lieux d'éducation non formelle sont souvent le seul endroit de socialisation qui reste et où les enfants et les jeunes peuvent trouver du soutien et établir un lien de confiance avec le personnel encadrant. Néanmoins, de nombreux jeunes se sont distancés des activités extra-scolaires à cause de longs mois de fermeture comme p.ex. dans les maisons de jeunes, les activités sportives, le scoutisme. Dans la mesure où il n'était/n'est pas clair dans l'opinion publique comment les activités extra-scolaires en présentiel telles que organisées de manière continue par les scouts dans le respect des dispositions sanitaires étaient/sont compatibles avec le slogan « Bleiwt doheem », il était/est difficile de motiver et de rassurer les animateurs bénévoles (et leurs parents) pour effectuer ou accepter des activités extrascolaires au vu de ce dilemme.

Solutions évoquées : Il est important de ramener à nouveau au plus vite les enfants/jeunes vers ces endroits afin qu'ils puissent maintenir des liens entre eux et avec

les encadrants et que des situations d'urgence puissent y être repérées le cas échéant. Les activités extra-scolaires représentent un temps d'échange essentiel pour les enfants/jeunes et il est important de valoriser ces moments et de les rendre possible malgré les restrictions. Ces moments d'échanges réels et non virtuels peuvent contribuer à diminuer leurs peurs et sentiments d'angoisse et par conséquent les aider avant que la situation s'aggrave et qu'il faille faire intervenir un professionnel p.ex. psychologue ou psychiatre. Il est donc important de ne pas négliger le rôle de l'éducation non formelle dans l'équilibre et le bien-être des enfants/jeunes au quotidien et de la replacer au centre des préoccupations à côté de l'école et de la valoriser dans son rôle.

De nombreuses solutions créatives existent afin de combiner respect des règles sanitaires et lien social lors de ces activités. Que ce soit au sein des maisons des jeunes, chez les scouts ou lors d'activités sportives, de nombreuses idées existent afin de sortir les jeunes de la passivité et de les impliquer dans des activités utiles qui contribuent à leur épanouissement. Il est aussi intéressant d'impliquer les enfants et les jeunes dès la conception des activités créatives, élément supplémentaire pour les rendre davantage proactif et les responsabiliser. L'éducation non formelle représente ainsi un moyen pour permettre aux jeunes de s'échapper de leur quotidien, de redevenir actif et de s'impliquer dans des activités qui donnent du sens pour eux.

Il convient aussi de permettre aux jeunes de se rendre utiles vis-à-vis des personnes vulnérables, par leur comportement et au travers de l'expression artistique, littéraire, audio-visuelle. Être conscient de leur utilité permettra aux jeunes de sortir de l'idée qu'ils ne jouent pas de rôle en restant à domicile.

4. Mise en place d'un réseau de networking et/ou de partage d'expériences entre acteurs

Solution proposée : Le besoin pour la mise en place d'un réseau de networking et/ou de partage d'expériences entre les différents acteurs concernés par le sujet « Jeunes et enfants face à la pandémie Covid-19 » a été également évoqué. La présente table ronde organisée par l'Œuvre a déjà servi comme premier pas ou initiative à cet égard. Ceci est à développer et à institutionnaliser. Le renforcement du networking pourrait notamment se faire via la création de groupes de travail.

5. Prise en charge de la santé mentale

Problème : En perte de repères et de sécurité, les besoins de soutien au niveau de la santé mentale des enfants et des jeunes ont explosé depuis le début de la pandémie. Que ce soit dans des services psychologiques, des asbl en contact avec des jeunes, chez des praticiens en libéral ou dans les services psychiatriques des hôpitaux, le nombre des

enfants/jeunes traités a augmenté de manière significative et en plus les listes d'attente se sont allongées avec de nombreuses situations d'urgence à gérer. Les problèmes qui apparaissent sont dans le domaine de la gestion des émotions, les troubles alimentaires ou encore des situations de peur ou de panique intenses. Les pensées suicidaires sont également en forte augmentation auprès des jeunes. Les psychologues et psychiatres aidant les enfants et jeunes n'arrivent plus à répondre aux besoins et crient au secours.

Solutions proposées : Il est important d'intervenir rapidement à ce niveau et l'idée de la mise en place urgente d'une équipe multidisciplinaire et mobile composée d'éducateurs, d'assistants ou de travailleurs sociaux, de psychologues et de psychiatres a été évoquée de même que l'idée de la mise en place d'un Hotline pour gérer d'éventuelles urgences et de donner des soins ambulatoires. Des services spécifiquement adaptés pour les enfants et les jeunes seraient particulièrement utiles. Il est important de travailler au maximum dans la prévention afin d'éviter tant que possible les hospitalisations devenues de plus en plus nombreuses. Une augmentation rapide du nombre de psychologues et de psychiatres a été proposée de même qu'un accès facilité et moins bureaucratique à ces professionnels. Il est également essentiel de renforcer le travail en réseau parmi les acteurs actuels.

6. Les temps d'échange à l'école /conseils utiles

Problème/Solutions proposées : Afin de prévenir les situations de détresse notamment au niveau de la santé mentale, il est important de replacer les échanges entre élèves et enseignants au cœur de l'école. Durant cette année scolaire mais également la prochaine, il faudra prévoir la mise en place d'activités à l'école pour soutenir les enfants et les jeunes notamment au niveau de la santé mentale et pour la prise en charge de problématiques telles que la violence. L'échange entre parents et enseignants est également à valoriser car cet échange représente pour les parents souvent un soutien essentiel dans l'éducation de leurs enfants.

D'autre part il s'agit de donner des solutions pour mieux vivre l'isolement : enseigner autrement les matières scolaires, sur le fond et sur la forme, apprendre à faire du sport autrement et de manière autonome, restructurer un quotidien avec des rythmes adaptés. Et surtout insister sur la structuration des journées et des semaines, avec un rythme régulier, en alternant les phases de travail et de repos. Structurer l'utilisation des écrans qui sont des outils de communication précieux, mais dont il faut pouvoir s'affranchir en période de repos.

7. Le rôle des médias : négativisme versus positivisme

Problème : Les médias classiques et digitaux jouent un rôle considérable dans la perception que le grand public a de la pandémie. En diffusant des messages souvent anxiogènes, ils créent des situations d'angoisse importantes chez les parents et les enfants. On ne parle pas assez des patients qui vont mieux et qui sortent des hôpitaux.

Solution proposée : Il est important de mettre en place des projets en partenariat avec les médias afin de véhiculer des messages davantage adaptés à la réalité et moins anxiogènes, voire des messages positifs, rassurants et encourageants à l'attention des enfants et jeunes. « Angstminderungsaktion ».

Insiste davantage dans la communication dans les médias sur les possibilités d'encadrement et de prise en charge des jeunes/enfants par des structures existantes.

Un autre élément essentiel est d'inclure l'apprentissage et la connaissance des médias digitaux dans le travail avec les jeunes afin que cela devienne une compétence dont ils peuvent se servir au quotidien.

8. Digital versus activités physiques /relationnelles en présentiel

Problème : Avec la pandémie, les confinements et l'école à distance, le temps passé par les enfants et les jeunes devant les écrans n'est plus compté. Le temps qu'ils passent seuls dans leur chambre devant l'ordinateur ou smartphone et sur les réseaux sociaux se trouvent sensiblement augmenté. Un des nombreux constats qui a été fait est que les enfants et les jeunes se retrouvent dans le cadre de l'école à distance souvent dans une situation de passivité accrue.

Solution proposée : Il est essentiel pour cela d'agir au niveau de l'école mais également de rendre les enfants davantage actifs par le biais d'activités extra-scolaires. Il est recommandé de limiter la consommation excessive des médias. Un nouvel équilibre doit ainsi désormais être trouvé. Il faut organiser au maximum des activités physiques avec les enfants/jeunes (attention : dilemme avec « Bleiw doheem »)

9. Le rôle de la recherche scientifique/universitaire

Solution proposée : L'étude « Covid-Kids » menée par une équipe de chercheurs de l'Université du Luxembourg a permis d'identifier l'impact du premier confinement sur le bien-être des enfants et des jeunes. Désormais, il pourrait être utile de continuer, d'élargir et de spécifier ces recherches afin d'analyser l'impact du deuxième confinement. Ces

résultats pourraient déboucher sur des pistes d'actions concrètes à mettre en place par la suite.

10. La détresse des enfants les plus jeunes (3-6 ans)

Problème : Il a été noté de ne pas oublier les enfants de cette catégorie d'âge qui sont également impactés.

11. La détresse des enfants et des jeunes en situation de handicap.

Problème : Il a été noté de ne pas oublier les enfants et jeunes de cette catégorie qui sont également impactés.

12. Le soutien des mineurs non-accompagnés (DPI/BPI)

Problème : Ces personnes se trouvent dans des situations de détresse importantes en arrivant au Luxembourg. Le contexte actuel de pandémie vient renforcer cette situation. L'accès aux soins leur est difficile, ils doivent vivre en permanence avec un masque dans leur foyer, le suivi d'un programme scolaire devient compliqué à distance, autant de situations qui viennent renforcer la fragilité de ces jeunes. Il est ainsi important de penser au bien-être de ces nombreux jeunes qui se trouvent dans des foyers lors de la mise en place de projets. Il faut les encadrer davantage durant cette période de doute importante afin d'atténuer la détresse et le sentiment d'abandon qu'ils peuvent ressentir. Le fait de limiter les contacts sociaux avec l'extérieur rend également davantage difficile l'intégration dans le pays de ces personnes d'où l'importance de les soutenir davantage dans ce processus.

13. Le soutien du personnel encadrant sur le terrain

Problème : Afin de pouvoir soutenir les enfants et les jeunes, il est primordial d'également venir en aide au personnel qui les encadre que ce soit notamment dans les écoles ou dans des structures d'hébergement.

14. Travailler et agir en concertation avec les jeunes

Solution proposée : Il est important dans toutes les pistes de solutions proposées de non seulement proposer des projets aux enfants et aux jeunes mais de travailler en concertation avec eux lors de l'élaboration des actions.

15. Le soutien des parents

Problème : Thématique souvent oubliée, il est important de rappeler à quel point il faut soutenir les parents afin que ceux-ci puissent en retour être des soutiens pour leurs enfants. Le rôle cumulé de « parent » et « d'enseignant » ne facilite pas les choses. Dans ce contexte de pandémie, nombreux parents sont eux-mêmes angoissés face à l'avenir (p.ex. problèmes financiers), ce qui se répercute sur les enfants. Une autre problématique est que les parents ne savent pas comment venir en aide à leurs enfants lors de l'école à distance. Le « burn-out parental » est alors aussi un risque. Le manque de soutien de la part des parents peut également entraîner une méconnaissance de la réalité de la situation pandémique avec des enfants qui sont trop anxieux ou au contraire ne comprennent pas la gravité de la situation.

Solution proposée : La cellule familiale étant souvent le seul lien social des enfants, il est essentiel de mettre en place des programmes à destination des parents afin de leur donner les outils nécessaires pour faire face à la situation. Il faut aider, former, donner des lignes de conduite et des conseils aux parents comment gérer au mieux la situation et les inciter d'être tant que possible à l'écoute de leurs enfants nonobstant leur propres problèmes éventuels.

Solutions existantes (Fondation Kannerschlass) : La Eltereschoul propose depuis l'été 2020 un programme en ligne avec différentes thématiques en lien avec la parentalité. Le sujet du « burn-out parental » est un sujet qui représente un intérêt important auprès du public, longtemps un sujet tabou, la pandémie illustre à quel point il est pourtant malheureusement d'actualité et qu'il est important d'en parler. Un autre projet est intitulé « Eltereschoul op der Spillplaz » qui propose aux parents de petites discussions durant lesquelles ils recevront des conseils pratiques. Cela permettra ainsi de mieux accompagner les parents dans leur vie quotidienne en leur proposant un appui pratique lors de ces échanges. Ce projet va évoluer prochainement avec « Eltereschoul dobaussen ». Dans un futur proche il est également prévu de lancer des enregistrements et une chaîne YouTube p.ex. avec des échanges entre parents. (<https://www.kannerschlass.lu/fr/eltereschoul>)

16. Risques de violence domestique accrue.

Problème : Le sujet de la violence domestique envers les enfants/jeunes a été également évoqué.

Remarques générales :

- Toutes les activités mises en place doivent répondre à une urgence mais doivent également être pensées à moyen et à long terme.
- Touche positive d'un participant : Nous avons l'illustration que les jeunes aiment aller à leur école, que les enseignants sont tristes de ne pouvoir faire cours en présentiel et que leur classe leur manque, que les directeurs ont dû faire le deuil de leurs lycées vides et que la socialisation est aussi importante que la matière qui est apprise et que beaucoup de jeunes, malgré les difficultés font preuve d'une extrême résilience.